

HISTOIRE (2/2)

Un colloque donne du nouveau sur Mariette

Il y a quelques jours s'est tenu un colloque international à Boulogne-sur-Mer réunissant de nombreux spécialistes mondiaux d'un des pères fondateurs de l'égyptologie

ISABELLE CLAUZEL

Le récent colloque évoqué la semaine dernière a consacré plusieurs séances à faire le point sur ce que l'on pourrait nommer le « patrimoine Mariette ». Ne figurant plus dans le programme d'histoire-géographie du collège, l'égyptologie suscite naturellement moins de vocations parmi les jeunes générations et risque l'oubli. Il est heureux pourtant que les objets et les lieux continuent à diffuser les informations : les collections du musée de Boulogne y participent, comme les nombreux dessins détenus par la Bibliothèque municipale et les documents familiaux conservés aux Archives.

Au décès de Mariette, de nombreux témoignages ont été éparpillés, tels ses cahiers d'écoliers détenus par un musée de Rouen. Mariette n'a pas signé tous ses des-

sins, l'authentification en est ardue. La Bibliothèque nationale a fait l'acquisition de 26 volumes de livres et de papiers, mais les enchères s'envolent vite lorsque l'on apprend qu'une institution s'y intéresse ; de plus, dans un carton acheté, tout n'est pas d'une égale importance. En tout cas, à cette époque, les achats à ses héritiers ont permis de faire doter ses filles, Mariette étant décédé pauvre.

DES RELATIONS TENDUES AVEC PARIS

En Égypte, Mariette a reçu, par le vice-roi, le titre mérité de Pacha (gouverneur), après avoir été bey (simple seigneur). Les relations avec Paris n'étaient pas paisibles : Verdi a refusé de se rendre au Caire pour la première d'Aïda, opéra qu'ils avaient créé à deux. La création du musée du Caire reste une œuvre tangible. Aujourd'hui, les archéologues continuent les fouilles, s'appuyant sur ses plans

finement tracés et complétés par les méthodes modernes. Retardé par la pandémie, ce travail de titan reprend peu à peu ; les chercheurs ont pu enrichir les collections par des objets trouvés à même le sol en attendant de creuser de nouveau. En ce qui concerne Boulogne, Mariette avait été élu membre du conseil d'administration du musée, alors situé Grand-rue (à la place de l'Université du Littoral). Dans l'actuel amphithéâtre qui autrefois abritait notre Mammouth, Mariette avait proposé la création d'un étage pour y placer les objets archéologiques provenant des quatre coins du monde – dont ses envois d'Égypte –, projet qui n'aboutit pas.

N'oublions pas que même ici, le savant n'avait pas que des amis, ayant donné, parfois à l'emporte-pièce, son avis sur tout, ainsi sur l'histoire ancienne de la ville, au grand dam des historiens. Et ses



Des objets rapportés par Mariette et conservés au Musée de Boulogne

caricatures n'avaient pas plu à tous. Si le château comtal ne ressemble pas au musée qu'il avait rêvé, ses collections figurent en bonne place et une égyptologue a présenté au public les symboles ornant le sarcophage et a décrypté les maladies des momies ; les étudiants se sont plu à déchiffrer le démotique (langue populaire des

anciens Égyptiens). Toutes les données de ce colloque apparaîtront dans un ouvrage de recension qui enrichira passionnés et spécialistes ; il rappellera, s'il en est encore besoin, au public boulognais l'importance qu'eut et a toujours « notre » égyptologue François Auguste Mariette-Pacha. ■